

## **Terms and Conditions**

The Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Library.

Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept there Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Library

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

### Imprint:

Director: Mag. Renate Plöchl

Deputy director: Mag. Julian Sagmeister

Owner of medium: Oberösterreichische Landesbibliothek

Publisher: Oberösterreichische Landesbibliothek, 4021 Linz, Schillerplatz 2

### Contact:

Email: [landesbibliothek\(at\)ooe.gv.at](mailto:landesbibliothek(at)ooe.gv.at)

Telephone: +43(732) 7720-53100



BUCHERONS DANS LEUR HUTTE

dangers. Matin et soir, la prière a lieu en commun sous la présidence du maître-bûcheron, à haute voix, à moins que les ouvriers ne soient de confessions différentes, auquel cas, par un beau trait de tolérance, chacun prie en particulier.

Cela ne les empêche pas d'ailleurs d'assaisonner de gaieté leur rude travail; et des coutumes fidèlement transmises s'y mêlent aussi, exhalant un esprit robuste et sain comme leur existence, comme les aromes vivifiants de la forêt.

Si quelqu'un des ouvriers arrive trop tard à la prière du matin ou même ne paraît pas du tout, aussitôt qu'il arrive, il est « émoulu » : ses camarades le prennent sous les bras et par les jambes, l'assoient sur la large pierre à aiguiser qui se trouve près de la hutte, et le font tourner plaisamment jusqu'à endommager le fond de sa culotte et parfois même quelque chose de plus sensible.

Les voici maintenant à l'ouvrage dans la « vente », chaque *bestandknecht* (bûcheron permanent) accompagné de son *hilfsknecht* (aide),

qui travaille toujours en sa compagnie; quatre à six couples semblables sous la direction du *rotlmeister* (maître-bûcheron) forment la *rotte* (l'équipe), complétée par un serviteur, le *gaimel* ou *gaimelbub*<sup>1</sup>, qui reste à la hutte pour la nettoyer, fourbir la batterie de cuisine, aller chercher de l'eau, allumer le feu dans le foyer au large manteau, préparer les aliments, etc. Les coups sourds des haches se succèdent pressés, interrompus de temps à autre par un craquement formidable suivi d'un fracas de branches cassées; alors vous verrez parfois les bûcherons, aussitôt l'arbre abattu, en marquer la souche de trois croix avec leur hache. On donne plusieurs explications de cette coutume. A Aussee, c'est simplement une épreuve de l'habileté des ouvriers à manier la hache : chaque croix doit être frappée en quatre coups rapides, nets et profonds; qui n'y arrive pas est un « bousilleur ». A Ischl, on ne marque ainsi que les souches des arbres d'une grosseur extraordinaire, pour remercier Dieu de leur heureuse chute; mais si un des bûcherons a été tué lors de l'abatage, ses camarades tracent une croix sur un des arbres les plus proches, et ceux qui passent devant donnent une prière au pauvre ouvrier; quant au tronc qui l'a frappé, il est marqué aussi d'une croix, mais personne n'y touche plus, et il reste là indéfiniment. En d'autres endroits, on marque chaque jour deux souches, celles du premier et du dernier arbre coupé, comme « prière » et comme « remerciement de la hache ». On choisit de préférence celles qui avoisinent un chemin, surtout un carrefour : c'est, dit-on, pour que les pauvres âmes puissent s'y reposer. Là, pensent d'autres, fait halte le « Chasseur sauvage » condamné à errer en punition de ses forfaits. Ailleurs, on prétend que ces croix chassent de la forêt les mauvais esprits.

Mais voici un autre usage amusant. Un des jeunes bûcherons va se marier; ce samedi soir, il quitte la « vente » pour la dernière fois comme garçon. Alors a lieu la cérémonie du « crucifiquement », à laquelle prennent part seulement les ouvriers non mariés. Au moment de regagner le village pour y passer la journée du dimanche, on charge le dos du pauvre fiancé d'une croix grossière et assez lourde, qu'il doit porter, encouragé et excité par de gaies et moqueuses interpellations. On ne l'en débarrasse qu'à la prochaine auberge, si, par une tournée offerte aux camarades,

1. Du vieux mot : *angaimeln*, allumer, entretenir le feu.